Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 5 (1948)

Heft: 6

Artikel: Enseignements nordiques

Autor: Dutoit, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'ils ont de sublime et de supérieur. En serons-nous toujours dignes et capables de les représenter, c'est là une autre question.

La volonté de vivre de la jeunesse nécessite la conduite des parents. Cette jeunese ne peut tout savoir , le monde n'est pas ce que l'enfant s'imagine. L'expérience de l'âge mûr a beaucoup à lui enseigner. *Il est particulièrement difficile de mettre en garde la jeunesse contre la surestimation du succès et de la propriété comme de la dépréciation des valeurs de la personnalité et d'un bon caractère.* Et il en est ainsi parce que, dans le monde actuel, tout ce qui brille n'est pas or. Et pourtant ne sera une personnalité que celui qui aura saisi, entre autres choses, ce que la religion enseigne : év. selon St-Matthieu : « A quoi servira-t-il à un homme de gagner le monde s'il a perdu son âme ? »

Dans le même sens Goethe fait dire à son personnage invalide Selbitz : « Plutôt perdre ma deuxième jambe que devenir un pareil coquin. »

La plus belle et la plus forte amitié est celle des hommes libres qui savent qu'ils ne pourront garder leur liberté que si, dans le danger, ils l'estiment davantage que leur vie propre ; qui n'ignorent pas que seule une camaraderie inébranlable envers leurs compagnons de fortune sera capable de la conserver, et qui enfin sont persuadés que : une seule chose est pire que la guerre, et c'est l'esclavage ! Cette plus belle et plus forte communauté est la plus difficile à atteindre. Les tyrans et les dictateurs de tous les temps l'ont expérimenté.

Tout notre travail, à la maison comme à l'école, dans notre profession et dans l'exercice de nos devoirs de citoyens, est travail décousu, incomplet, s'il ne sert pas la grande Idée de notre Patrie, s'il n'est pas à la fois humble et fier et incorporé là où il doit s'exercer.

POSITION DE LA GYMNASTIQUE ET DU SPORT DANS NOTRE COMMUNAUTÉ

La gymnastique et le sport sont un des moyens qui contribuent au développement moral, spirituel et physique de l'être humain bien équilibré, heureux de vivre et bon. La connaissance de nos buts immédiats peut être définie par quelques questions. Les réponses sont en nous-mêmes. L'essentiel réside dans la noble simplicité de ces questions.

Vers qui doivent tendre tous nos efforts : vers le jeune homme physiquement doué, conscient de ses possibilités et qui éprouve la satisfaction d'y vouer ses soins ? ou bien en faveur de l'étudiant chez qui l'intellect domine les autres facultés ? ou bien encore vers l'apprenti passionné pour sa profession ? Nous ne pourrons guère hésiter entre un « ou », un « aussi ». Et pourtant il y a une raison à cette prière :

Aidez le physiquement faible vers un bel équilibre de sa personnalité. Pensez à la vaine fierté d'un moniteur devant la bonne performance d'un bien doué physiquement s'il a gâté en même temps toute joie chez le jeune homme physiquement mal doué dans sa pratique des exercices physiques.

Depuis le début de la guerre une grande partie de notre peuple est surchargé de travail et de soucis. Le système nerveux et les organes de la circulation du sang, que le premier influence très fortement, sont soumis à une activité ininterrompue et maximale.

Une activité physique soumise au régime de la performance, de la chevillière et du chronomètre apportera-t-elle l'équilibre et le repos chez ce citoyen surmené ? La réponse nous paraît nette : non !

Il y a lieu d'ajouter ici : Une des tâches les plus difficiles du moniteur réside dans la parfaite connaissance de l'état moral et physique de chacun des individus de son groupe à l'exercice pour en tenir compte sans défaillance. Faire preuve d'égards sans que l'intéressé ne s'en rende compte serait l'idéal. Ainsi ce serait faire preuve d'une insuffisante maturité d'esprit et de réflexion que de ne compter que sur soi-même; si, par exemple, un jeune lieutenant, chef d'une section de landwehr, faisait montre de ses capacités d'endurance dans une course, alors que, au contraire, un moniteur bien entraîné leur propose une course de durée modérée tout en détachant successivement les moins entraînés et, peut-être, les plus âgés du groupe en course.

La jeunesse est naturellement assez « mauvais perdant » dans les jeux. Les Anglais nous ont appris à « savoir perdre avec le sourire ». Et nous pouvons les imiter sans crainte, car *ainsi seulement nous ménagerons notre système nerveux.*

Storm disait dans sa poésie « A mes fils » :

Quand tu as décidé ce que tu seras,
Ne fais aucune économie de peines
Mais surveille ton âme avant de te
lancer vers l'avenir.

ENSEIGNEMENTS NORDIQUES

En quittant la Suède, j'ai quitté un pays de sportifs, dont les champions aux performances extraordinaires ne sont que le couronnement d'un système éducatif gymnique et sportif parfait, actuellement certainement unique en son genre. Ces champions du sport, que ce soient, pour l'athlétisme, Gunder Hägg, Arne Anderson, Lennart Strand, Hakan Lidman; Nils Täpp, Nils Karlsson, pour le ski; Bergelin et Johansson, pour le tennis, et tant d'autres, ne sont non pas des super-champions, mais simplement les représentants excellemment entraînés d'une élite sportive aux éléments nombreux, qui se renouvellent d'une manière continue et progressive.

DÉJA, A L'ÉCOLE...

En tant que professeur d'éducation physique et sportive, j'ai cherché à savoir comment ce pays, habité par six millions d'habitants, donc guère plus d'un million que la Suisse, pouvait aligner, dans presque tous les sports, des athlètes dont les performances éclipsent, et de loin, celles d'athlètes non seulement de notre pays, mais de pays à la population de huit à dix fois plus dense. Quel est ce mystère ? J'allais rapidement en connaître la raison, raison principale, qui constitue la base même du vaste mouvement sportif suédois, en touchant toutes les couches de la population, et cette base est tout simplement et tout bonnement : l'école ! Oui, sans aucun doute, c'est déjà au cours de ses classes enfantines, mais surtout primaires et secondaires, que le jeune Suédois ou la jeune Suédoise « apprend » à connaître son corps, à s'en servir, à le développer, à l'entraîner et à le maintenir en condition.

En Suède, et dans l'ensemble des pays du Nord, la gymnastique n'est pas considérée, à l'école, comme une branche secondaire, comme trop souvent elle l'est chez nous. Bien entendu, et je m'empresse de le souligner, ce n'est pas uniquement dans un but sportif que la gymnastique est enseignée et pratiquée dans les établissements scolaires, mais avant tout dans un but éducatif en vue de former des jeunes forts et en santé. Dans les écoles suédoises, on « éduque », au moyen d'exercices rationnels et appropriés, la gymnastique aux enfants tout comme s'il s'agissait d'une autre branche du programme scolaire, et c'est là qu'il faut chercher la première formation du sportif suédois et plus tard du champion. Pour rendre cette branche attrayante, pour donner aux jeunes le goût des exercices du corps, l'État a fortement contribué à la création d'insignes sportifs et de gymnastique destinés aux écoliers. Des concours de sports et de gymnastique les plus divers sont organisés à l'école : jeux athlétiques, de ski, de patinage, d'orientation, et j'en oublie, sont, non seulement, un excellent moyen pour intéresser et encourager les enfants, mais aussi, et souvent, par répercussion plus tard, à entraîner ces mêmes branches plus intensivement dans un but de compétitions cette fois. C'est bien souvent au cours de ces joutes sportives et gymniques scolaires que se découvrent les jeunes talents, futures gloires du sport suédois.

CLUBS SPORTIFS ET MOYENS D'ENTRAINEMENT

Ses classes terminées, le jeune Suédois fait partie maintenant d'un club sportif, où il est orienté et instruit par ses aînés. Lorsqu'il est jugé apte physiquement au moyen du contrôle médico-sportif et techniquement, le jeune athlète, skieur, nageur ou footballeur, participe comme junior aux compétitions. Au cours de la saison d'été, par exemple, on ne compte plus les rencontres d'athlétisme qui se déroulent chaque soir en Suède. A cet effet, un grand nombre de stades ont été construits dans tout le pays. On reste parfois surpris de voir une petite localité du grand Nord, même au-dessus du cercle polaire, dotée d'un petit stade modeste, mais qui présente tous les avantages nécessaires permettant l'entraînement et le déroulement normal des concours. Indépendamment du gros travail qui est fourni à l'intérieur des clubs pour les juniors, chaque fédération ou association envoie régulièrement et gratuitement ses meilleurs espoirs suivre des cours de perfectionnement à l'Institut national des sports de Böson, dont je vous parlerai au cours d'une prochaine chronique. Tout est mis en oeuvre pour permettre aux jeunes talents de se développer; ainsi, la Suède, en ne se préoccupant pas seulement de ses gloires présentes, ne se trouve jamais à court lorsque, précisément, ses champions entrent dans la période de déclin. Je vais vous donner, simplement à titre indicatif, quelques résultats des derniers championnats suédois juniors d'athlétisme, qui se sont déroulés l'an dernier à Söderhamn :

110 mètres haies, N. Johansson, 15"9; 800 mètres, Tore Steen, 1'54"8; 100 mètres, I. Nilsson, 11"; 400 mètres, G. Damm, 49"; 1.500 mètres, Rolf Andersson, 3'57"4; hauteur, G. Widerfeldt, 1 mètre 88; longueur, H. Lundberg, 7 mètres; 3.000 mètres, J. Wahlberg, 8'40"6.

Au cours de divers entretiens que j'ai eus soit avec Gunder Hägg, Arne Andersson, le skieur Nils Täpp, divers entraîneurs, entre autres avec le maître de sports finnois Lassi Vepsäläinen, directeur-adjoint du grand Centre de sports national finlandais de Vierumäki, tous, athlètes ou entraîneurs, sont d'accord sur trois points, qui doivent être à la base de l'entraînement, soit :

a) S'entraîner toute l'année en pratiquant divers sports;

b) Pratiquer le plus possible le « footing » en forêt;

c) Les bains finlandais.

Je ne vous rappellerai pas les performances exceptionnelles des athlètes, elles sont par trop connues qu'il est inutile d'y revenir.

Non, la supériorité sportive des Nordiques est indéniable, en particulier des Suédois et des Finlandais, qui, malgré la mort héroïque de plusieurs grands champions, forgent déjà, en dépit d'une situation très difficile, l'avenir sportif de leur petite et vaillante nation.

LA SUISSE PEUT ET DOIT...

Si la Suède a six millions d'habitants, la Finlande, trois millions et demi, la Suisse en a près de cinq millions, ce n'est dont pas là qu'il faut chercher l'excuse. A côté de nos gymnastes, qui forment certes l'élite du monde, de nos tireurs et de nos skieurs qui ont remporté maints grands concours internationaux, la Suisse peut et doit faire mieux encore. Nous avons d'excellents éléments qui ont, c'est indéniable, la classe, la volonté et la persévérance pour rivaliser avec les grands as nordiques et continentaux. Nous avons également de bons et surtout dévoués entraîneurs de clubs, ce qui fait défaut, c'est, à quelques exceptions près, l'avis d'hommes connaissant les lois essentielles de l'entraînement rationnel, progressif et continu. La Suisse peut encore améliorer le niveau de son standard sportif. Une équipe de football, par exemple, doit avoir une même préparation physique qu'un groupe d'athlètes spécialisés. A technique égale, c'est toujours le mieux préparé physiquement qui l'emporte finalement. C'est à cette préparation de base (les 3 points cités plus haut) que doit veiller tout spécialement nos dirigeants, nos éducateurs, nos trainers ; elle doit être le souci constant de nos sportifs et de nos athlètes.

La Suisse peut et doit !

C. Dutoit.

—JEU ET MAÎTRISE DE SOI—

Dans mon dernier rapport sur la signification du jeu, ici en Angleterre, en général et tout particulièrement dans les écoles, j'avais tenté de mettre en évidence deux qualités qu'on doit encourager : le « team-spirit » (l'esprit d'équipe) et le fair-play.

Fair-play — expression qui ne trouve pas de traduction pour en montrer toute la valeur, mais que nous avons déjà développée plus d'une fois — s'entend aussi comme **la maîtrise de soi** et **le respect de l'adversaire.**

Lorsque je suis arrivé ici j'ai été souvent frappé par la manière dont on traite les prisonniers de guerre allemands ; ils se promènent librement dans les rues, sont invités dans les clubs et les